

Antépénultième dimanche de l'année ecclésiastique
Le jour du salut
Dimanche 6 novembre 2005
Luc 11, 14-23

L'Évangile de Luc a une bonne nouvelle à nous annoncer : Jésus est Sauveur ! Certes, cette annonce est le discours même de toute proclamation d'Évangile ! Et chaque Évangéliste, à sa manière, publie cette bonne nouvelle du Salut de Dieu. Mais à bien lire l'Évangile selon Luc, on peut découvrir ce message du Salut avec une insistance et une profondeur toutes particulières !

Dès la naissance de Jésus, la bonne nouvelle de ce salut est proclamée, et cette proclamation est une antienne, un répons qui sera redit à chaque guérison. Rappelez vous ce que l'ange annonce aux bergers : « il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ Seigneur ! »

Et ce salut de la part de Dieu, Jésus le proclamera dans la synagogue de Nazareth, dans les béatitudes, dans les nombreux pardons qui sont accordés au nom de Dieu et dans ses miracles.

Peut-être avons-nous, ce matin, pour le thème de ce dimanche « le jour du Salut » la chance d'avoir un éclairage tout à fait pertinent, intéressant et unique de la part de Luc !

De manière générale, les miracles tiennent chez lui une place importante : on trouve en effet 24 récits de miracles dont 7 qui sont uniquement chez Luc. Si on parcourt ces miracles, on relève quelques faits intéressants :

1 : Le miracle est toujours lié à l'enseignement, à la prédication de Jésus.

Le miracle est comme au service de la parole de Dieu.

2 : La guérison et le pardon des péchés vont de pair !

3 : Luc nous rapporte à chaque fois la réaction du miraculé : tous ces gens rendent gloire à Dieu ; tout ceci comme pour dire et redire que c'est Jésus qui agit mais c'est Dieu que l'on loue, parce que dans chaque miracle Dieu se laisse connaître.

4 : enfin, à chaque miracle correspond une réaction ! De la foule, de l'entourage, des disciples, des pharisiens ! Et cette réaction conduit à une division : les uns croient, les autres refusent.

Mais voilà : j'ai annoncé un miracle éclairant le thème pour ce dimanche, pourtant, à bien le lire, plutôt qu'un miracle nous avons là un discours et une polémique qui s'approchent plutôt du genre des paraboles ! Car le miracle relaté ici est court ! Nous restons un peu sur notre faim ! Et peut-être dirions-nous aussi, comme la foule qui l'entoure : où est le signe ? Qu'y a-t-il à voir ?

Déjà le « genre » de la maladie, le « type » du démon, nous apporte une première réponse : il s'agit d'un démon muet et son expulsion délie la langue de celui qui était possédé !

Alors : guérison d'une maladie, d'un handicap ou réellement d'une possession ?

Plutôt que de mettre une étiquette, remarquons que le résultat est la puissance de la parole : « or, une fois le démon sorti, le muet se mit à parler » ; le muet parle et les foules se mettent à discuter : la parole est libérée ! Ce qui nous contraint, ce qui nous enferme, ce qui nous oppresse, n'est-ce pas ce manque de parole et ces paroles enfermées qui sont tapis au fond de nous ?

Ne sont-elles pas aussi nos démons, le mal qui nous entrave et qui ne peut s'échapper de nous ?

Ici c'est la parole de Dieu, la puissance de sa parole devenue chair en Jésus qui a libéré ce malade.

En cela elle est créatrice, elle est porteuse de vie.

Mais elle est aussi cette Parole de Dieu, semblable à l'acte de création : la parole qui divise, la parole qui sépare la lumière d'avec les ténèbres ! Ainsi cette parole qui a libérée et qui s'est libérée du malade muet va également être parole de jugement, car elle va devenir parole qui divise !

A la vue du miracle, certains s'émerveillent et d'autres doutent ; certains croient et d'autres veulent un autre signe, confondant la lumière avec les ténèbres.

C'est à partir de là que la parole de Jésus va prendre la tournure des paraboles du royaume : « tout royaume divisé contre lui-même court à la ruine et les maisons s'écroulent les unes sur les autres.... Si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons alors le règne de Dieu vient de vous atteindre ! »

Le miracle ici est un acte offert à notre foi, c'est elle qui le discerne, qui le comprend ! Le doigt de Dieu alors nous touche. Les hommes sont libres ou non d'accepter ou de refuser le salut de Dieu et le signe de son royaume. Et c'est cette liberté donnée à l'homme qui provoque la division.

La guérison physique n'est qu'un signe, une promesse du véritable salut, celui là même qui est la victoire sur le mal.

Le miracle n'est qu'un signe, tout comme un doigt n'est qu'un signe de la présence ou de l'indication de la direction. Sinon Jésus aurait guéri tous ceux qu'il aurait rencontrés, sinon déjà la maladie et la mort ne seraient plus. C'est comme un iceberg : on ne voit que la pointe, pas encore le reste, mais ce reste est la promesse de Dieu qui nous attend.

Le miracle est promesse du salut définitif alors qu'il est temporel et individuel pour l'instant, mais le salut de Dieu veut atteindre toute l'humanité et l'être en son entier, et ceci de manière définitive.

Parfois nous aussi nous manifestons ces besoins de signes, nous les revendiquons : « ah ! Si Dieu était vraiment bon, alors Ah ! Si Dieu existait vraiment alors nous verrions ... »

Survient alors sournoisement la division en nous-mêmes, apparaissent alors les ténèbres et nous enfermons la Parole de l'Évangile comme l'avait fait le démon muet.

Qu'en est-il alors de la proclamation du royaume de Dieu qui nous a été confiée ?

Le premier signe que nous devons attendre pour passer des ténèbres à la lumière, pour passer de la division à l'espérance, c'est l'appel de Jésus à écouter et proclamer son Évangile, celui qui libère de toute oppression, celui qui offre l'amour aux pauvres et aux plus petits, qui sont nos frères.

Evelyne Schaller, pasteur
WALTENHEIM SUR ZORN